

Si je vous dis autorité, vous pensez plus à Louis XIV qu'à Jésus : de ce roi on disait qu'il « ne voyait, n'écoutait, ne raisonnait plus dès qu'on avait l'adresse de mettre son autorité le moins du monde en jeu sur quoi que ce puisse être, devant laquelle justice, raison, droits, évidence, tout disparaissait » (SAINT-SIMON, *Mémoires*, II, 417). Vous vous dites que Jésus n'a rien à voir avec ce type de comportement hélas trop fréquent chez ceux qui nous gouvernent — et vous avez bien raison — et peut-être en déduisez-vous que la notion d'autorité est étrangère à l'esprit évangélique — et vous avez bien tort ! Mais commençons par le début...

« *Ils [Jésus, Simon et André, Jacques et Jean] pénètrent à Capharnaüm* » : ils sont plusieurs, car Jésus vient d'appeler quatre pêcheurs, pour en faire Ses disciples. Jésus ne commence pas Sa mission seul : Il forme, autour de Lui, un début de communauté. Autrement dit, Jésus n'est pas un prédicateur ambulante, auquel s'agrègeraient, un peu par hasard, des fidèles, mais Il est venu constituer au sein de l'humanité un peuple nouveau, et en débutant par le peuple juif, peuple de la première alliance. Ce peuple nouveau, né de la volonté du Père, de la Parole de Jésus et de l'Esprit Saint, source des sacrements, c'est l'Eglise. Qui dit Jésus dit Eglise, car Il n'a jamais imaginé sauver des individus qui pourraient vivre les uns sans les autres, Il n'a jamais voulu que Son œuvre cesse avec Son départ. Qui dit Jésus dit Eglise catholique, celle dans laquelle nous sommes baptisés et avec laquelle nous redisons — mais oui ! — notre communion chaque fois que nous recevons l'Eucharistie ; et l'Eglise est catholique parce qu'elle transmet à tout homme et à tout l'homme la totalité ce que Dieu veut révéler à l'homme pour le sauver. C'est cette Eglise que Jésus a voulu fonder, c'est elle qu'Il dirige par Son Esprit de vérité et de sainteté, c'est par elle qu'Il poursuit, siècle après siècle, Son projet de rassembler l'humanité en un peuple de fils et de filles de Dieu le Père.

« *Il les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes* » : quelle est cette autorité que déploie Jésus ? Il faut savoir que les scribes et les légistes abordaient la Bible en commentant les commentaires de leurs prédécesseurs et s'enfermaient souvent dans des querelles ou des étroitesse de spécialistes. Rien de tout cela chez Jésus, qui connaît la Loi (la volonté de Dieu) mieux que personne, Lui qui est le Fils éternel du Père « *sans qui rien ne s'est fait* ». Son enseignement a donc une ampleur, une vigueur, une profondeur, une actualité, une indépendance par rapport aux différents courants du judaïsme, à nulle autre pareille... Le Christ parle donc en Son Nom, sans Se faire le commentateur d'un devancier ou d'un concurrent ; Il annonce un message de grâce venu directement du Père, dont Il connaît et accomplit parfaitement la volonté ; Il vient accomplir les Ecritures et en faire une Parole de vie, définitive et plénière, Parole de l'alliance « *nouvelle et éternelle* », Parole qui Se révèle être plus qu'un message, plus qu'une règle de vie, plus qu'un code d'alliance : la voix de Dieu en personne, le Verbe fait chair qui vient « *planter Sa tente au milieu des hommes* » pour leur donner le Royaume, la vie sans fin. Mais ce n'est pas tout ! Marc emploiera ce même mot d'autorité (*exousia*) pour qualifier le pouvoir, que le Christ revendique, de pardonner les péchés (Mc 2,10), et celui de dompter les esprits démoniaques, qu'Il communique souverainement à Ses disciples (Mc 3,15 ; 6,7). Ce qui nous amène à l'aspect le plus spectaculaire de notre Evangile.

« *Même aux esprits impurs, Il commande et ils Lui obéissent !* » : Jésus, Fils de Dieu, a une autorité souveraine sur toute créature, « *au ciel, sur terre et en enfer* ». Le diable n'a donc aucune chance quand Jésus décide de l'affronter en face, et il le sait bien ! « *Es-Tu venu pour nous perdre ?* » est le cri du fauve vaincu qui doit lâcher sa proie et s'enfuir au plus vite... Quand Jésus montre Son autorité sur le diable, Il révèle à l'humanité qu'elle n'est pas vouée au malheur et aux ténèbres, au péché et à la mort sans fin : Dieu est vainqueur de ce qui, en nous, tue l'espérance, salit l'amour, éteint la foi ; Il est venu nous libérer de nos divisions, de nos

amertumes et de nos peurs, et de notre absurde propension à descendre la pente de l'égoïsme qui obscurcit et rétrécit toujours plus notre âme. Jésus est venu pour « *perdre* » le diable, c'est-à-dire pour nous sauver, déployant pour cela Son « *autorité* » qui n'est qu'un débordement de Son amour, fidèle, exigeant, plus fort que la mort.

Laissons Jésus évangéliser nos responsabilités, nos engagements, tous les lieux où nous sommes appelés à nous donner, afin que nous soyons témoins et reflets de Son « *autorité* » sur toute forme de mal, c'est-à-dire de Sa volonté et de Sa capacité à aimer, à libérer, à tout sauver.